





JEAN-SÉBASTIEN BACH
Zhu Xiao-Mei piano

Disque 1

Partita n°4 pour clavier en ré majeur BWV 828

- 1 Ouverture
- 2 Allemande
- 3 Courante
- 4 Aria
- 5 Sarabande
- 6 Menuet
- 7 Gigue

Partita n°1 pour clavier en si bémol majeur BWV 825

- 8 Praeludium
- 9 Allemande
- 10 Corrente
- 11 Sarabande
- 12 Menuet
- 13 Gigue

Partita n°5 pour clavier en sol majeur BWV 829

- 14 Praeambulum
- 15 Allemande
- 16 Corrente
- 17 Sarabande
- 18 Tempo di Minuetta
- 19 Passepied
- 20 Gigue

Durée totale : 61'40

Disque 2

Partita n°2 pour clavier en ut mineur BWV 826

- 1 Sinfonia
- 2 Allemande
- 3 Courante
- 4 Sarabande
- 5 Rondeaux
- 6 Capriccio

Partita n°3 pour clavier en la mineur BWV 827

- 7 Fantasia
- 8 Allemande
- 9 Corrente
- 10 Sarabande
- 11 Burlesca
- 12 Scherzo
- 13 Gigue

Partita n°6 pour clavier en mi mineur BWV 830

- 14 Toccata
- 15 Allemande
- 16 Corrente
- 17 Air
- 18 Sarabande
- 19 Tempo di Gavotta
- 20 Gigue

Durée totale : 63'31

Bach – *Six Partitas* Entretien avec Zhu Xiao-Mei

Zhu Xiao-Mei, alors que ressort votre enregistrement des *Partitas*, pouvez-vous nous dire comment vous voyez cette œuvre au sein de la production de Bach ?

Tout d'abord, aussi incroyable que cela puisse paraître, c'est la première œuvre que Bach a publiée, son opus 1, comme il l'indique dans le titre de la partition. Nous sommes en 1731. Bach a fait paraître une Partita chaque année depuis 1726.

1731, quand on y songe, Bach a 46 ans déjà ! Et c'est la première œuvre qu'il publie ! Et encore à compte d'auteur ! C'est très émouvant.

Comment pouvez-vous définir ce qu'est une partita ?

C'est une suite de morceaux. Le titre originel de Bach est un peu contourné...

...il parle de suites composées de « préludes, allemandes, courantes, sarabandes, gigues, menuets et autres galanteries »...

...voilà !

Pour être plus simple (rires), chaque partita est composée de sept morceaux, sauf la Deuxième qui en comprend seulement six. Beaucoup de morceaux, comme leur titre l'indique, sont des danses, mais pas tous.

Avant les *Partitas*, Bach avait déjà composé des suites pour clavier, les *Suites françaises* et les *Suites anglaises*. En quoi les *Partitas* s'en démarquent-elles ?

Les Suites françaises et les Suites anglaises sont bien sûr de très grands chefs d'œuvre. Mais les Partitas sont encore plus variées. Prenez les six pièces introductives. Praeludium, Sinfonia, Fantasia, Ouverture, Praeambulum, Toccata : non seulement, aucune ne porte le même nom mais aucune ne se ressemble. Dans les Partitas, Bach écrit de manière plus dense, plus profonde. Il va plus loin, notamment dans l'utilisation du contrepoint, comme dans le Capriccio de la Deuxième Partita, la Gigue de la Quatrième Partita, la Toccata ou la Gigue de la Sixième Partita. Il montre dans cette œuvre toute l'étendue de son génie expressif.

C'est sûrement l'une des raisons pour lesquelles il préfère les publier en premier que les Suites françaises et les Suites anglaises. Il estime leur valeur encore plus grande. Bien sûr, avec notre regard d'aujourd'hui, tout cela nous semble absurde. Que Bach ait connu de telles contingences...

Il aurait pu aussi publier le Premier livre du *Clavier bien tempéré*, autre très grand chef d'œuvre, achevé depuis plusieurs années ?

Bien sûr, mais moins facile d'accès, il faut le reconnaître... Les Partitas s'adressent à un public plus large et Bach souffre d'un certain besoin de reconnaissance. C'est humain. Cela arrive, même à Bach ! Les Partitas seront d'ailleurs très bien accueillies.

Les *Partitas* sont contemporaines de la Passion selon Saint-Matthieu.

Oui, c'est du Bach de la très grande maturité.

Pour autant, ce qui est intéressant, c'est que, bien que contemporaines de la Passion selon Saint-Matthieu, les *Partitas* n'en ont pas le côté intimidant et monumental. Au contraire, parmi les chefs d'œuvre de la très grande maturité de Bach, c'est l'un des plus accessibles, je serais tentée de dire presque l'un des plus souriants.

Dans votre enregistrement, vous commencez par la Quatrième Partita et terminez par la Sixième ? Pourquoi ce choix ?

Avec son Ouverture à la française, tout d'abord grave et solennelle puis joyeuse et solaire dans sa seconde partie, la Quatrième Partita est une formidable entrée en matière. Quant à la Gigue de la Sixième Partita, d'une densité et d'une hardiesse incroyables, elle constitue pour moi le point culminant du recueil tout entier. Il est difficile d'enchaîner une autre œuvre après un tel morceau. La première fois que j'ai travaillé ce morceau de manière intensive, une de mes voisines, au demeurant très musicienne, qui de son appartement m'entendait de loin m'a dit : « C'est beau ce que tu joues Xiao-Mei. Tu me fais aimer la musique contemporaine » (rires) !

Y a-t-il des pièces que vous chérissez tout particulièrement dans ces *Partitas* ?

J'aime toutes les *Partitas*. De la Première, la plus simple de toutes, d'une si grande légèreté, jusqu'à la Sixième, la plus impressionnante. J'ai peut-être une préférence pour la

Quatrième. Et je trouve bien injuste que la Troisième, je ne sais pourquoi, soit la moins connue de toutes alors qu'elle est tellement belle. D'une manière générale, j'ai une tendresse particulière pour les Allemandes, les Sarabandes et les Giges.

Pourquoi ?

J'aime les Allemandes pour leur lyrisme incroyable. A quelqu'un qui n'aimerait pas Bach, je conseillerais d'écouter l'Allemande de la Quatrième Partita ! Ou celle de la Troisième Partita.

Les Sarabandes sont de grands moments de méditation. Elles constituent le moment où la musique profane que sont les *Partitas* tend vers de la musique d'église et où l'on se met à penser à la passion du Christ.

Les Giges sont irrésistibles d'énergie, à la fois parce que ce sont des danses gorgées de vie et aussi parce que l'écriture de Bach y est à son sommet. La Gigue de la Quatrième Partita fait ainsi intervenir un premier thème en mode fugué, puis un second thème et, enfin, la superposition des deux thèmes, selon le principe de la double fugue. La Gigue de la Sixième Partita fait intervenir son thème en mode rectus et inversus, c'est-à-dire à l'envers comme si vous le voyiez dans un miroir. Tout cela avec le plus grand naturel et dans un mouvement qui emporte tout sur son passage. Si l'on me demandait de décrire ce qu'est l'énergie vitale à l'état pure, je dirais : c'est cela, ce sont ces Giges !

Où en êtes-vous de votre enregistrement de l'œuvre de Bach ?

Avec le recul, je m'aperçois que cet enregistrement des Partitas m'a ouvert la voie de celui des deux livres du Clavier bien tempéré. Pour moi, la musique de Bach est humaine avant tout, comme le sont ces Partitas, et pas intellectuelle. Pablo Casals avait une très jolie formule : il disait que Bach rendait « humaines les choses divines et divines les choses humaines ». En enregistrant le Clavier bien tempéré, j'ai souvent pensé à ces Partitas et j'ai essayé d'en conserver l'esprit.

Je me rends aussi progressivement compte que j'aime par-dessus tout les œuvres pour clavier que peut-être Bach lui-même préférait. Les Partitas et les Variations Goldberg sont des œuvres que Bach a tenu à publier, ce qui veut dire qu'elles comptaient énormément pour lui. Quant au Clavier bien tempéré et à l'Art de la fugue, s'ils n'ont pas été publiés du temps de Bach, on sait combien ces œuvres lui tenaient à cœur.

Un mot pour conclure ?

Ce n'est pas sans raison que les Partitas sont la première œuvre que Bach a décidé de publier. Je crois que les Partitas sont la meilleure des introductions à sa musique.

Entretien réalisé par Michel Mollard

Zhu Xiao-Mei

Zhu Xiao-Mei occupe une place résolument à part dans le monde musical d'aujourd'hui. Volontairement rare sur scène, elle ne s'y produit que pour jouer des œuvres exigeantes, des « montagnes de l'âme », qu'elle juge essentielles et qu'elle a longuement mûries, portant la musique auprès des publics les plus divers dans des lieux qui lui parlent et où elle aime jouer. Mais si les plus grandes salles et les plus grands festivals l'accueillent aujourd'hui, du Théâtre des Champs-Élysées au Théâtre Colon de Buenos Aires, du Festival de La Roque d'Anthéron aux Folles Journées de Nantes, de Bilbao ou de Tokyo, sa carrière a bien failli ne jamais voir le jour.

Née à Shanghai, initiée à la musique par sa mère dès son plus jeune âge, à huit ans déjà, elle joue à la radio et à la télévision.

A dix ans, elle entre au Conservatoire de Pékin où elle commence de brillantes études, interrompues par les années de la Révolution Culturelle. Pendant cinq années, elle est envoyée dans un camp de rééducation aux frontières de la Mongolie-Intérieure, où, grâce à des complicités, elle finit par pouvoir travailler son piano.

De retour à Pékin, elle achève ses études au Conservatoire et quitte la Chine aux premiers signes d'ouverture du régime. En 1980, elle émigre aux États-Unis, puis, en 1984, à Paris où elle choisit de se fixer.

Ce n'est qu'alors, de manière tardive et sans aucun soutien médiatique, que la carrière de Zhu Xiao-Mei prend son essor, à contre-courant de toutes les modes et toutes les tendances, preuve inouïe de l'adage confucéen selon lequel « la vie commence à quarante ans ». Elle donne des concerts dans le monde entier, autour d'un répertoire qu'elle limite à quelques compositeurs chéris par-dessus tout : Scarlatti, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert et Schumann. Avec, au centre, Bach, et ses grands cycles :

le Clavier bien tempéré, les Partitas et les Variations Goldberg, l'œuvre à laquelle elle a attaché son nom et qu'elle a donnée plus de deux cents fois en récital.

Son autobiographie *La rivière et son secret* est parue aux Editions Robert Laffont en octobre 2007 (Grand Prix des Muses 2008).

Zhu Xiao-Mei enseigne également au Conservatoire National de Musique de Paris.

Bach – *Six Partitas* Interview with Zhu Xiao-Mei

Zhu Xiao-Mei, now that your recording of the Partitas is being reissued, can you tell us how you see this work within Bach's output as a whole?

First of all, incredible as that may seem, it was the first work Bach published, his Opus 1, as he indicates on the title page of the score. We are in 1731 here. Bach had issued one partita every year since 1726.

In 1731, when you think of it, Bach was already forty-six years old! And it was the first work he had published! And even then at his own expense! It's a moving thought.

How can you define what a partita is?

It's a suite of pieces. Bach's original title is rather convoluted . . .

He speaks of suites composed of 'preludes, allemandes, courantes, sarabandes, gigues, minuets and other galanteries' . . .

Yes, that's it!

To put things more simply (laughter), each partita is made up of seven pieces, except the Second which contains only six. A lot of the pieces, as their title indicates, are dances, but not all.

Before the Partitas, Bach had already composed keyboard suites, the 'French' and 'English' Suites. How do the Partitas differ from those?

The French and English Suites are very great masterpieces, of course. But the Partitas are still more varied. Take the six introductory pieces. Praeludium, Sinfonia, Fantasia, Ouverture, Praeambulum, Toccata: not only does none of them have the same name but none of them resembles any of the others. In the Partitas, Bach writes in a denser, profounder way. He goes further than before, notably in the use of counterpoint, as in the Capriccio of the Second Partita, the Gigue of the Fourth, the Toccata or the Gigue of the Sixth Partita. In this work he shows the full range of his expressive genius.

That must surely be one of the reasons he preferred to publish them first, rather than the French or English Suites. He thought they were of even greater value. Of course, seen from our viewpoint today, all that seems absurd, the idea that Bach was bothered with such down-to-earth contingencies . . .

He might also have published Book I of The Well-tempered Clavier, another very great masterpiece, which he had finished several years earlier.

Of course, but one must admit that particular work is less easily accessible. The Partitas are addressed to a wider public, and Bach was suffering from a certain need for recognition. That's only human. It happens, even to Bach! And in fact the Partitas were very well received.

The Partitas are contemporary with the St Matthew Passion.

Yes, this is Bach in his full maturity.

All the same, what's interesting is that, although they're contemporary with the St Matthew Passion, the Partitas don't have the intimidating, monumental side of that work. On the contrary, among the masterpieces of Bach's high maturity, it's one of the most accessible; I'd almost be tempted to say one of the most cheerful.

In your recording, you begin with the Fourth Partita and end with the Sixth. Why did you choose that order?

With its Overture in the French style, initially grave and solemn, then joyful and radiant in its second part, the Fourth Partita makes a tremendous opening gesture. And I think the Gigue of the Sixth, which is amazingly dense and audacious, represents the culmination of the entire set. It's difficult to follow a piece like that with anything else. The first time I practised this movement intensively, one of my neighbours, a lady who is actually very musical, who had heard me in the distance from her flat, said to me: 'That was lovely, what you were playing, Xiao-Mei. You're making me enjoy contemporary music!' (laughter)

Are there pieces in the Partitas you're particularly fond of?

I love all the Partitas. From the First, the simplest of all, which is so light, to the Sixth, the most imposing. I may perhaps have a preference for the Fourth. And I think it's very unfair that the Third, for reasons I don't understand, is the least known of all of them when it's so beautiful. In

general, I have a special soft spot for the allemandes, the sarabandes, and the giges.

Why?

I love the allemandes for their incredible lyricism. I would advise anyone who doesn't like Bach to listen to the Allemande from the Fourth Partita, or the one in the Third.

The sarabandes are great moments of meditation. They constitute the moment when secular music like that of the Partitas was drawn towards sacred music, when it began to meditate on the Passion of Christ.

The giges are irresistible for their energy, both because they are dances brimming with life and also because Bach's writing is at its peak in them. For example, the Gigue of the Fourth Partita introduces a first theme fugally, then a second theme, and finally the superimposition of the two themes following the principle of the double fugue. The Gigue of the Sixth Partita presents its theme both rectus and inversus, which means reversed, as if you saw it in a mirror. And it's all done perfectly naturally and at a tempo that sweeps everything along with it. If I were asked to describe vital energy in its pure state, I would say: it's this, it's these giges!

Where are you at the moment with your recordings of the works of Bach?

With hindsight, I realise that this recording of the Partitas opened the way for me to record the two books of The Well-tempered Clavier. For me, the music of Bach is human above all else, like these Partitas, and not intellectual. Pablo Casals had a very nice way of putting it: he used to say that

Bach made 'divine things human and human things divine'. When I was recording The Well-tempered Clavier, I often thought of the Partitas and I tried to conserve their spirit.

I'm also gradually becoming aware that I love above all the keyboard works that Bach himself may well have preferred. The Partitas and the Goldberg Variations are works that he was eager to publish, which means they counted enormously for him. And although The Well-tempered Clavier and The Art of Fugue weren't published in his lifetime, we know how important those works were to him as well.

A final word?

It wasn't by accident that the Partitas were the first work Bach decided to publish. I think they're the best of all introductions to his music.

Interviewer: Michel Mollard
Translation: Charles Johnston

Zhu Xiao-Mei

Zhu Xiao-Mei occupies a place all her own in today's musical world. Deliberately keeping her concerts few and far between, she appears in public only to perform especially demanding works, 'mountains of the soul' which she judges essential, in interpretations matured over a long period of gestation, taking music to the most varied audiences in places that appeal to her and where she enjoys playing. But though she is nowadays the guest of the leading concert halls and the most prestigious festivals, from the Théâtre des Champs-Élysées in Paris to the Teatro Colón in Buenos Aires, from the Festival de La Roque d'Anthéron to La Folle Journée in Nantes, Bilbao, and Tokyo, her career very nearly never took place at all.

Born in Shanghai, introduced to music by her mother at a very early age, she was already appearing on radio and television by the time she was eight.

At the age of ten she entered the Peking Conservatory, where her brilliant studies were interrupted by the years of the Cultural Revolution. She was sent to a re-education camp on the border of Inner Mongolia for five years. However, thanks to sympathetic helpers she was eventually able to continue playing the piano.

On returning to Peking, she completed her studies at the Conservatory, and left China as soon as the regime gave its first signs of opening to the outside world. In 1980 she emigrated to the United States, then decided to settle in Paris in 1984.

From that time on, the career of Zhu Xiao-Mei, although begun relatively late and without any media coverage, began to take flight, going against all trends and fashions, in an incredible demonstration of the Confucian adage that 'life begins at forty'. She gives concerts all over the world, focusing on a repertoire which she limits to a few composers she cherishes above all others: Scarlatti, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann. At its very centre is Bach and his great cycles: The Well-Tempered Clavier, the Partitas

and the Goldberg Variations, the work with which her name is particularly associated and which she has given in recital more than two hundred times.

Her autobiography *La rivière et son secret* was published by Editions Robert Laffont (Paris) in October 2007 and was awarded the Grand Prix des Muses in 2008.

Zhu Xiao-Mei also teaches at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris.

Egalement disponibles chez Mirare



MIR152 Mozart - Œuvres pour piano



MIR157 Schubert / Beethoven



MIR158 Schumann



MIR076 Haydn - Sonates

Egalement disponibles chez Mirare



MIR103 Bach - Le Clavier bien tempéré / livre 1



MIR044 Bach - Le Clavier bien tempéré / livre 2



MIR048 Bach - Variations Goldberg

Enregistrement réalisé à Paris à l'église Saint-Pierre de la Villette en septembre 1999 / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Photos : Carole Bellaiche / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2011 MIRARE, MIR156
www.mirare.fr